

Les méthodes qualitatives comme stratégie sur des terrains sensibles : cas d'une chercheuse au sein de services de communication de collectivités territoriales

Marie Dany Vinguédassalom, Docteure

Université Paul Valéry - Montpellier 3, France

Résumé

À l'aide d'une analyse phénoménologique permettant l'expression subjective de l'expérience passée et portant sur la perception du chercheur et sur ses stratégies, nous voulons montrer les « bienfaits » de la recherche-action impliquée, qui visent en « douceur » et progressivement, la construction de la connaissance scientifique. Construction qui ne peut se faire sans les acteurs de terrain qu'il faut « apprivoiser » afin de mettre en place une relation de confiance et peut-être de familiarité. Notre article s'intéresse donc à la place non neutre du chercheur. Il s'agit d'une perception voulue par la chercheuse en sciences humaines. Ainsi, elle se préserve des luttes d'influence des interlocuteurs. Nous évoquons les principes d'action de « terrain » pour que le statut souhaité de chercheur soit accepté et pour qu'il reste et conserve sa place : prise de contact pour « entrer » sur des lieux d'observation, observation-participante, techniques d'entretien, etc.

Mots clés

POSTURE RÉFLEXIVE, INTUITION, PRINCIPES DE STRATÉGIES DE TERRAIN, REPRÉSENTATION, CONFIANCE

Introduction

Mon texte porte sur ma « situation de chercheuse qualitative en communication » au sein d'organisations publiques dans le cadre d'une thèse de doctorat. Elle aborde l'« effet d'annonce du chercheur » : rejet et appropriation. Il est confronté entre autres à la problématique de la légitimité. Je m'efforce alors de répondre à « Comment les méthodes qualitatives permettent à la chercheuse d'exécuter son rôle de représentant universitaire – avec ce qu'il implique en prudence, en rigueur méthodologique et en éthique – sur des terrains de recherche difficiles et sensibles? » J'appréhendais mon premier terrain et j'en venais même à me demander si je n'avais pas souffert du phénomène que Watzlawick, Helmick-Beavin et Jackson (1972) nomment la prédiction créatrice (une procédure aliénante) : ce que l'on pense et ce que l'on dit sur

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 20 – pp. 54-67.

PRUDENCE EMPIRIQUE ET RISQUE INTERPRÉTATIF

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

un phénomène dont on craint la venue font que ce phénomène arrive. L'incompréhension de la posture du chercheur par le groupe dont nous allions faire partie était consciemment ou inconsciemment ce que je craignais? C'est cela que je veux traiter dans ces lignes : la place du chercheur en tant que nouvel arrivant dans un groupe. Quelle est la représentation sociale de ce dernier? Attend-on quelque chose ou n'attend-on rien de lui? Ou que craint-on, et quelles stratégies identitaires mettent en œuvre les acteurs pour éviter leurs peurs? Je m'appuie sur des données empiriques ou de situations recueillies. C'est-à-dire le métadiscours tenu par la participante sur ce qu'elle a vécu et observé, sur ce que disent les autres, sur la façon dont elle comprend et interprète ses attitudes, ses réactions, ses sentiments et ceux d'autrui. Je précise que je ne décris pas ici entièrement les situations de la mairie ou du Conseil Général, puisque d'ailleurs le contenu de la thèse a été soumis à une clause de confidentialité, mais j'en utilise des extraits à travers des exemples (Vinguédassalom, 2012).

Dans un premier temps, j'essaye de faire une auto-évaluation rétrospective en répondant à la question « si c'était à refaire en ce lieu ou ailleurs? » Cette question essentielle dans une approche compréhensive permet d'utiliser l'analyse phénoménologique, c'est-à-dire une expression introspective, impliquée puis distanciée critique et vérificatoire, portant sur ses pratiques afin d'améliorer sa stratégie de recherche « empirico-inductive » ou subjectiviste et la confiance qu'on lui accorde. Cette démarche réflexive rend possible « l'investigation systématique de la subjectivité, des contenus de conscience privilégiant les données expérientielles » (Mucchielli, 2002, p. 161). La réflexivité étant un critère de scientificité en recherche qualitative. Puis, je parle de mon point de vue spécifique sur mon « objet d'étude » que je dois m'efforcer de tenir selon l'attitude épistémologique de la compréhension et la recherche-action impliquée : j'ai une nécessaire et difficile posture d'« objectivité construite », mais cela ne m'empêche pas de collaborer. Positionnement qu'il reste à faire connaître auprès des organisations publiques et par là-même à participer à la contribution des sciences de la communication aux enjeux de société.

Les actions pour que le statut souhaité de chercheuse soit accepté : « sous-posture stratégique de recherche »

J'évoque les principes d'action de « terrain » et les stratégies qui y sont associées pour que mon statut souhaité de chercheur soit accepté et pour que je reste et conserve ma place : prise de contact pour « entrer » sur des lieux d'observation, observation-participante, techniques d'entretien, etc. Van der Maren (2015) met au jour le paradoxe des praticiens n'utilisant pas la recherche alors que le terrain prime : l'action devrait passer avant la théorie.

La recherche d'un lieu et la présentation

On peut repérer comme premier principe : garantir de sa professionnalité. Toute séquence d'activité de recherche doit être préparée.

La prise de contact pour « entrer » sur des terrains d'étude est laborieuse. Le sociologue américain Goffman montre que la communication entre personnes est fortement régulée par des *rites d'interaction* et que *la présentation de soi (la mise en scène)* est un enjeu prépondérant de cette relation. « Les règles qui régissent ces pratiques rituelles sont faites de prescriptions spécifiques, et non de proscription : si les rites d'évitement précisent ce qu'il ne faut pas faire, les rites de présentation spécifient ce qu'il faut faire » (Goffman, 1974, p. 63). Aussi, les techniques de présentation de soi et d'assurance préalables à toute bonne enquête peuvent être :

La recherche d'un lieu

Je dois être mieux légitimée par le tuteur d'entrée. Lorsque je m'apprête à aller sur un lieu de stage qui sera mon terrain de recherche, il est important d'essayer de bien négocier son rôle. Pour cela, il faut donner dès le premier contact avec l'« introducteur », un texte présentant le chercheur, son objectif, sa déontologie, ses modalités de présence, etc. Par exemple, j'ai rencontré la personne, qui allait devenir mon tuteur, cinq fois. Trois fois pour des réunions concernant une association dont il est Président et deux fois pour des entretiens. Ce directeur de communication d'une collectivité territoriale a accepté de me prendre dans sa direction après appel téléphonique, envoi de CV et lettre de motivation. Il me fait donc parvenir une lettre d'accord et je lui envoie les conventions de stage. Il m'appelle par la suite pour vérifier certaines parties à remplir dont « activités confiées » : « Je mets quoi? ». Je lui ai fait comprendre que j'étais ouverte à toute proposition de mission. Il conclut sur l'intitulé de l'objet de notre lettre de motivation : stage d'observation participante. La « négociation » pour ma mission s'est faite à ce moment-là. Cependant mon tuteur et moi-même n'avions pas la même définition de l'« observation participante » :

consiste à participer [...] aux activités des sujets observés, selon la catégorie [...] de statut dans laquelle le chercheur parvient à se situer par négociation avec ses hôtes en fonction de ses propres desiderata ou de la place que ceux-ci consentent à lui faire (Laburthe-Tolra, 2002, p. 146).

L'observation participante, qui est un processus de cadrage/recadrage, va permettre de mieux prévenir les réactions de « défense sociale » des individus et des groupes comme la défiance. Ma présence prolongée sur le site de recherche, l'observation n'est pas sans conséquence, les participants sont sous mon regard. Par conséquent, je tends à évincer les éventuelles craintes, un climat diffus d'anxiété suscité par la situation. Si l'immersion de longue durée ne facilite ni le détachement ni la gestion du temps dans le cadre d'une thèse CIFRE (Morillon & Gardère, 2010), elle reste cependant nécessaire dans d'autres cas comme ici. Pour illustrer, je retrouve dans mon « journal de bord » ce passage :

J'ai l'impression de faire partie du paysage à présent et que donc les gens font moins attention à ce qu'ils disent ou font. Tant mieux pour moi. Je

me rends compte que c'est mieux que les gens pensent que je ne les observe pas.

Lejeune (2015) rappelle l'importance des blogues scientifiques, où nous pouvons collaborer, partager nos notes avec différents acteurs, publier, qui démontreraient la scientificité des recherches qualitatives.

Je pénètre dans le groupe de l'intérieur (principe de l'intercompréhension humaine), m'imprègne des catégories mentales de ceux que j'étudie. « Une mentalité désigne un état d'esprit et une façon de voir les choses. Cet état d'esprit est automatiquement associé à des mœurs (façons de faire), lesquelles sont [supposées] à travers des conduites et [des expériences passées] » (Mucchielli, 1994, p. 14). Les conduites ou usages, ou comportements, ou pratiques, ou actions, etc. La reformulation (voir plus loin) comme renversement du rapport figure-fond (théorie de la Gestalt) à un caractère pénétrant, ce changement fait apparaître quelque chose qui était jusque-là latent, il donne la possibilité de « voir » autrement sa propre perception.

Je travaille ma familiarité. Il est intéressant de voir que familiarité ne rime pas avec prudence, réflexion. Je dois évincer l'ignorance et l'incertitude qu'ont les acteurs de terrains à mon égard. Aussi, il n'y a plus de sens de parler de confiance (Quéré, 2001).

Lorsque l'offrant n'a pas à se soucier d'empiéter sur les réserves personnelles habituelles du bénéficiaire et n'a pas à craindre de le contaminer en pénétrant son intimité, on dit que tous deux ont une relation de familiarité (Goffman, 1974, p. 57).

La présentation

Je dois être visible avec des mots choisis : la lettre de mission contenant des informations données par moi. Cette lettre peut servir de laissez-passer pour circuler dans une organisation. Par exemple, lors de mon deuxième terrain, j'ai remis ce courrier :

A. V., doctorante en sciences de l'info-com à Montpellier 3, fera un stage de pratiques et de recherche scientifique du ... au ... à raison de 3 jours par semaine. Dans le cadre de sa recherche universitaire sur ... , elle souhaite pouvoir observer, participer à la vie professionnelle du service de communication publique pour comprendre les échanges, mais sans être perçue de l'extérieur comme appartenant au service. Elle souhaite rencontrer des personnes, connaître le Conseil Général et la direction de la communication. Tout ceci se fera dans le respect de sa déontologie en sciences humaines (respect des personnes, anonymat des réponses, respect de l'organisation des services et des règles de fonctionnement, etc.).

Nous attirons l'attention sur le temps dédié à la recherche qui est ici bien négocié.

Si cette première étape est négligée, il y aura risque :

- du stagiaire d'essayer de négocier son rôle pendant le stage;
- du stagiaire de devenir le jouet des manipulations des groupes et de ses partenaires.

Par exemple, le premier jour de A. V. à la mairie, le tuteur entre dans un premier bureau où se trouve une dame, ressort pour l'amener au sien. Après une petite conversation, il se lève et retourne dans le premier grand bureau où ils sont rentrés au tout début. Je me décide à aller voir. Il démarrait une session sur l'ordinateur pour moi. Il m'informe dans la foulée que je vais partager ce bureau avec deux autres personnes. La dame m'a fait comprendre que cela ne les gênera aucunement, car elles sont rarement là. Est-ce que dès mon arrivée j'ai été le jouet de manipulation de ce groupe?

L'accueil et les réactions du groupe d'accueil

J'aborde la méconnaissance par les collectivités territoriales du statut de chercheur-compréhensif ou qualitatif en me référant à Lipiansky (1998) pour la comprendre. Je ne suis ni plus ni moins qu'une « étrangère » lors de mon arrivée sur mon terrain d'étude. Je suis donc confrontée à des réactions naturelles de « défense sociale » des agents d'organisations publiques. La différence de code est souvent méconnue et elle est réinterprétée, à travers un regard ethnocentrique (c'est-à-dire imprégné des normes, des valeurs et des habitudes de la culture d'appartenance). Ce fait entraîne une attitude de jugement sur la conduite de l'étranger qui ne découle pas seulement d'une méconnaissance relative de la diversité des codes culturels; elle provient aussi des mécanismes sociocognitifs provoqués par le contact avec l'« étranger ». La communication interculturelle mêle l'imaginaire et la réalité.

L'accueil

Le Professeur me fait savoir que les réactions face à l'altérité (caractère de ce qui est autre) peuvent être multiples, mais une d'entre elles revient le plus souvent : *la catégorisation*. « [La notion de catégorisation] signifie que nous avons tendance à percevoir les autres à travers leur catégorie d'appartenance et à leur attribuer des caractéristiques associées à cette catégorie » (Lipiansky, 1998, p. 272). Ce processus de catégorisation s'accompagne d'un effet de contraste, d'un effet de stéréotypie et d'un effet d'assimilation. Une réaction importante aussi face à l'autre est l'ethnocentrisme :

Il s'agit de la propension [tendance naturelle] qu'a chaque culture à saisir les autres et à les juger à travers ses propres modèles de référence, ce qui

entraîne souvent une justification de ces modèles et un rejet de la différence (Lipiansky, 1998, p. 272).

Ainsi, j'ai participé depuis à divers groupes de travail et me suis aperçue que cette méconnaissance du chercheur-compréhensif ne s'arrêtait pas aux frontières des collectivités territoriales. Lors d'un exercice intitulé « la première impression », je constate que la majorité des participants me voient, m'imaginent comme: « chimiste, biologiste exerçant dans le secteur de la recherche et du développement médical ». En somme, la recherche c'est une affaire du domaine des sciences dures, à savoir les sciences physiques et naturelles. J'observe effectivement cela dans le groupe de jeunes Docteurs (28-35 ans) que j'étais contente d'intégrer : « Docteur en physico-chimie, en chimie organique, en fluides complexes rhéologie, en biomécanique, en pharmacie, etc. ». Une étude sur les Conventions Industrielles de Formation et de Recherche (CIFRE) en SIC, et notamment en communication des organisations, montre « que les chercheurs – du fait d'un statut ambivalent et d'une science encore relativement méconnue – peuvent être considérés dans l'entreprise avant tout comme des professionnels » (Morillon & Gardère, 2010, p. 188).

Les réactions du groupe d'accueil

On peut repérer comme deuxième principe : Qui parle à qui? Où, quoi, comment et pourquoi me dit-on ça à moi, chercheur?

Je dois périodiquement m'interroger sur le rôle que mes interlocuteurs souhaitent me faire jouer.

Le psychologue me dit également que c'est la communication dans le sens de l'échange qui peut atténuer l'ethnocentrisme. Ce mécanisme de projection est d'autant plus actif qu'autrui est mal connu. Je semble aussi être perçue comme Madame et Monsieur Tout-le-Monde, comme l'Homme de la rue. De plus, je serais une fouineuse, une espionne dans la tête des gens. Les agents administratifs publics peuvent craindre de s'exprimer, de se livrer; ils ont peur de mon jugement, de l'image qu'ils vont me donner, de la contrainte que représente ma présence. Ce sont ces craintes qui leur donnent l'impression que leur individualité est menacée et leur identité remise en cause.

Les vécus contradictoires (l'autre est perçu à la fois comme participant à ma construction et comme une menace) génèrent des *Stratégies identitaires* (Camilleri, Kastersztein, Lipiansky, Malewska-Peyre, Taboada-Leonetti, & Vasquez, 1990) observées lors de l'expérience groupale. Les processus défensifs jouent un rôle important dans la dynamique identitaire (Lipiansky, 2005). Par exemple, la formulation d'une signification synthétique de la relation de la chargée de communication (com.) de la mairie vers moi : « Intéresses-toi à notre activité, mais pas trop ». La forme de l'échange marquant concret de la chargée de com. vers moi est donc : Proposition ambivalente, qui signifie : Ambivalence : flattée et réticente

(Vinguédassalom, 2012). Le chercheur en sciences humaines et sociales est avant tout un scientifique au sens le plus strict du terme : spécialiste d'une ou des sciences, ici des sciences info-com. Ce n'est donc pas un idiot culturel dans le sens de Garfinkel (1984). D'ailleurs, même si les gens veulent me faire penser cela, ils se trahissent en adoptant des conduites de « méfiance », de « faire-semblant divers » (réactions de simulation), de « fuite » et de se « cacher » (réactions d'évitement), ... Je peux donc savoir indirectement que je suis prise au sérieux. Ma démarche phénoménologique ne prend sens que sur le fond d'observation des attitudes et des processus interactifs et groupaux.

La conception de l'Homme de la rue est simpliste, réductrice. Nous allons voir que le chercheur peut être aussi perçu comme une opportunité : celui qui sait écouter, qui valorise, qui sera « porte-parole », etc.

Entretiens

On peut repérer comme troisième principe : anticiper le court terme ou « anticipation interprétative » (Soulet, 2012, p. 33). Toute activité doit être anticipée : Entretien Progressif en Compréhension. Au début d'une action, il faut penser au moment où elle finira. À la fin d'une séquence, il faut anticiper la suivante.

Face à l'ignorance et l'incertitude des acteurs par rapport à moi, je dois de ce fait trouver des moyens pour engendrer, susciter la confiance. La notion de confiance n'est pas seulement une affaire de connaissance de raisons d'agir et d'intérêts. Elle aussi une attitude d'assurance (Quéré, 2001).

L'écoute active prônée par Carl Rogers suppose de se mettre en situation d'empathie avec celui qui s'exprime. L'entretien progressif en compréhension (EPC) (Corbalan, 2002) est le moins structuré de tous les entretiens. Je pars large en posant la seule question d'ouverture (thème donné qui constitue l'axe central de l'entretien). L'interviewer rassure avant de commencer l'entretien, d'une part, sur les craintes que peut exprimer l'interviewé (Avez-vous des questions?) et, d'autre part, sur le fait qu'il ne posera plus d'autres questions. Ces conduites professionnelles doivent le servir à « garder ou reprendre le fil » et donc aller toujours plus loin dans l'entretien.

Gagner la confiance de l'interlocuteur par reformulation impeccable

Après avoir posé le cadre, le terrain, dès les premiers moments, je dois gagner la confiance de l'interlocuteur par reformulation impeccable. Rogers (1966) suggérerait d'employer en entretien l'induction positive de la reformulation, qui est destinée à montrer que l'on est bien en phase avec son interlocuteur. Vermersch (2015) préconise les trois aspects de la remémoration : 1) tout vécu s'accompagne d'une mémorisation passive (technique heuristique de la mémoire passée), 2) rappel et évocation, 3) l'éveil du passé. Lorsque la restitution est faite dans les règles, non seulement elle apporte à l'interlocuteur la certitude qu'il est compris, mais encore permet la compréhension

authentique, par l'interviewer, de ce qu'il veut dire. Pour bien analyser et synthétiser, au fil du discours, il faut être capable de ramener toujours la compréhension de ce qui est dit par rapport à l'objet de l'entretien.

Aussi, Quéré attire notre attention sur le fait que les descriptions de la structure cognitive de la confiance, par différentes disciplines, sont réductrices :

elles la ramènent (entre autres) trop facilement à une forme ou une autre de connaissance inductive, de calcul prédictif ou de décision rationnelle, ce qui laisse de côté les dimensions qui ne sont pas subsumables sous la dualité connaissance/ignorance (Quéré, 2001, p. 141).

Il ne faut donc pas confondre ce qu'est la notion de confiance et comment on l'obtient. J'image grossièrement en disant que « la confiance est un long fleuve tranquille ».

Exemple de reformulation-reflet (ou du sentiment)

- La Chef du Service de la communication interne : Ce que je vous décris est très éloigné de mon quotidien. Moi, je ne considère pas... je ne fais pas la communication publique dans ce sens-là. Je fais de la communication interne, ma cible n'est pas les usagers, c'est uniquement les agents publics, quel que soit leur statut, tous les salariés du Conseil Général X.
- Ma réponse : « Donc, vous êtes la Chef du Service de la com. interne et vous souhaitez me parler de la communication interne? »
- La Chef du service de la communication interne reprend : « C'est cela, si ça vous dit ».

La reformulation-synthèse finale

La reformulation-synthèse finale ou rapport d'interview reprend systématiquement l'essentiel des divers points abordés depuis le début de l'entretien. Cette synthèse recherche l'accord de l'interviewé : elle assure la validation interne. Elle clôt l'interview. Un des critères de validation des méthodes qualitatives ou critères de scientificité, le critère d'acceptation interne passe notamment par la validation interne des entretiens. La validation interne à la fin d'un entretien EPC doit être le plus parfait possible. Il ne faut surtout pas vexer l'interviewé et donc ne pas hésiter à poser la question : « vous le diriez comment? », si il n'est pas d'accord sur la tournure d'une phrase, etc. Aussi, il est préférable de faire une validation interne immédiate (résumé reprenant le fil du discours ou résumé de type synthétique) et donc de bien prévoir cinq bonnes minutes avant la fin de l'interview.

Bilan : Du soi vécu au soi conçu : Qu'est-ce qu'un chercheur pour moi? Comment aimerais-je être perçue?

Je construis mon identité tout en explorant mes interactions avec le groupe. Seulement deux personnes, des collectifs de travail cités plus haut, m'ont « catégorisée » dans la bibliothéconomie et chercheuse en gestion de projet venant de la littérature.

Attitude de la compréhension

J'ai une attitude épistémologique de la compréhension ou d'écoute empathique. Spécialiste des sciences humaines et sociales, je ne suis pas quelqu'un avec un œil extérieur, « un regard objectif extérieur » comme pense certaines personnes travaillant dans le service public. Mais ce qui me caractérise c'est l'empathie et non le jugement. Je me centre sur le sens des phénomènes humains requérant une compréhension.

L'approche compréhensive est un positionnement intellectuel (une prise de position épistémologique) qui postule d'abord la radicale hétérogénéité entre les faits humains ou sociaux et les faits des sciences naturelles et physiques : les faits humains étant porteurs de significations véhiculées par des acteurs (hommes, groupes, institutions, etc.), parties prenantes d'une situation inter-humaine (Mucchielli, 2002, p. 29).

Sensibilité théorique

J'ai une sensibilité théorique et expérientielle. Je suis une sorte de « médium » : je ressens les phénomènes invisibles. Je viens sur le terrain de recherche en immersion. Je m'imprègne du vécu des personnes. Je mets des mots par la suite sur ces phénomènes humains requérant une compréhension.

La notion de sensibilité théorique renvoie à la possibilité, pour un chercheur, de faire une lecture théorique nuancée d'un phénomène. [...]. Une variante de la sensibilité théorique est la sensibilité expérientielle, où c'est l'expérience subjective, personnelle, intime du chercheur qui est mise à profit (Paillé, 2002, p. 225).

D'ailleurs, la méthode systémique qualitative de Mucchielli (2004), que nous avons utilisée pour notre thèse, nécessite au deuxième niveau, dans la formulation de la signification synthétique de la communication, de partager le vécu du groupe que nous observons.

Recherche-action impliquée ou recherche qualitative

Je fais une recherche-action impliquée – à ne pas confondre avec recherche et action du consultant (Therriault, 2015) – : vers une interprétation-qualitative en compréhension. Je m'implique, prends aussi une position pragmatique, stratégique. Par conséquent, j'influence mon objet d'étude. J'ai une logique d'exploration, de découverte. C'est ce que l'on appelle, dans la terminologie scientifique qualitative, la

logique inductive. Ma stratégie de recherche est appelée « subjectiviste » ou « empirico-inductive ».

Un travail d'enquête, au sens large, ne doit donc pas tant être conçu comme un enchaînement de moments successifs, mais comme un ensemble d'actes inter-reliés et interdépendants. [...], cela suppose de fonctionner par tâtonnements, par essais erreurs, par revirements, par **intuition**, par expérimentation incertaine (Soulet, 2012, pp. 31-32).

Par exemple, la déduction de « la règle du jeu » dans l'analyse systémique qualitative des relations, qui est une méthode de contextualisation scientifique qualitative des communications, se fait par tâtonnements, puis elle est empiriquement étayée et argumentée.

Je veux connaître, savoir (enjeu principal) et comprendre, analyser (modalité d'existence). De fait, je suis confrontée à la problématique de la pertinence et à l'interprétation-qualitative en compréhension. Cependant, ce n'est pas tout de penser cela, il faut faire en sorte que les acteurs de terrains m'acceptent.

Éthique et morale du chercheur

Ce n'est ni l'épistémologie, ni l'approche et ni le paradigme qui me positionne sur mon « terrain ». Mais c'est ma stratégie, mon action dans le cadre de ma déontologie de chercheur en sciences humaines (principes moraux et idéologiques). Benoit (2012) dans son ouvrage collectif, *Éthique et communication*, nous invite à ne pas faire de distinction entre éthique et morale : « En effet, l'étymologie nous apprend que les vocables "éthique" et "morale" renvoient respectivement au terme grec *ethos* et latin *mos* qui, tous deux, désignent une même chose : "les coutumes et les mœurs" (2012, p. 21). Et encore moins de les opposer (Benoit, 2012, p. 25).

Comment alors je vais m'y prendre pour intégrer mon groupe sans que ce dernier n'ébranle mes valeurs? Telle que le respect des personnes. C'est pour cela que je propose de différencier les deux vocables. Mes stratégies relèveraient de la morale dans le sens où la définition du Bien et du Mal se discute. Ainsi un « communicant éthique » doit proposer une contre argumentation à sa propre argumentation (Benoit, 2015). Par contre ma posture intellectuelle compréhensive – constructiviste et systémique se rapprocherait de l'éthique, de ce qui ne se discute pas. Ainsi on ne discute pas un postulat, qui est une proposition que l'on demande d'admettre pour vrai sans démonstration. Mon défi est d'être responsable de mes actes en adoptant un déterminisme (position idéologique infalsifiable) (Benoit, 2015). Mais si comme me laisse entendre Lipovetsky (1992) à travers son ouvrage *Le crépuscule du devoir : L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*, il ne nous resterait plus que la morale? J'aurai aussi d'autres défis : « Il conviendra alors de prévoir des stratégies de recherche pour protéger le plus possible l'intégrité des personnes. Trois niveaux de défis éthiques sont identifiés : au plan des personnes; au plan des données; au plan de

la recherche même » (Savoie-Zajc, 2012, p. 76). Par exemple, le choix du cadrage (construction du schéma) dans l'analyse systémique est dû à la contrainte de notre recueil de données de situations de terrain (cadre).

Aussi dans leur introduction, Baribeau et Royer résumant ma représentation du chercheur en faisant ressortir les aptitudes suivantes :

la curiosité, [...] la passion de découvrir, la volonté de mieux comprendre, la capacité d'invention, la créativité, l'attention, l'initiative, l'endurance, le courage, l'audace. [...] capacité de planification, connaissance des procédures et des instruments, observation critique, attention à l'inattendu, capacité de travailler en équipe ou en réseau, capacité de lire, d'écrire, de communiquer, de publier, de vulgariser. Certains ajoutent même qu'il faut parfois être rebelle et savoir poursuivre ses intuitions (2012, pp. 1-2).

La prudence dans le sens de vigilance, précaution, confiance, peur, réflexivité est un atout pour un enquêteur. C'est une attitude à développer et à mesurer (Royer, 2015).

Pour conclure

La mise en œuvre des principes d'action de terrain m'introduit à la dimension stratégique des relations professionnelles. Cela me permet de garder ma curiosité, ma « bienveillance » et ma distance critique et vérificatoire. En ce sens, pour répondre à ma problématique de départ, les stratégies qualitatives, qui respectent ces principes d'action de terrain, me permettent de légitimer mon positionnement compréhensif ou qualitatif. Posture épistémologique, intellectuelle, critique qui m'a permis de faire cette analyse phénoménologique (faire des commentaires sur son expérience passée), qui se rapporte au modèle de la communication-débat, afin de faire avancer la définition de « la situation de chercheur ». Grâce à cette démarche, j'ai exécuté les deux mouvements de la recherche subjectiviste : implication et distanciation. Donc, cette méthode serait généralisable sous condition. Pour résumer, *si c'était à refaire en ce lieu ou ailleurs*, je referais sans aucun doute la même chose à quelques exceptions : je ne garderais pas la non bonne négociation de mon rôle lors de la recherche d'un lieu d'étude et la non-précision des choses. Par contre, je garderais, entre autres, les méthodes qualitatives, la nécessaire et difficile confrontation avec les autres, l'effort constant de réflexivité ou « objectivité construite ». Je rajouterais : connaître mieux l'ensemble des opérations intellectuelles qui guident la démarche subjectiviste de la recherche, travailler davantage les approches ethnographiques, provoquer des réactions en entretien, etc. Aussi, si comme l'affirment mes évaluateurs, mon étude confirme les précédentes, il s'agirait alors de s'intéresser davantage à ce phénomène récurrent et chercher le système dans lequel il s'insère.

Références

- Baribeau, C., & Royer, C. (2012). Quelles qualités essentielles la recherche qualitative requiert-elle de la part du chercheur? *Recherches qualitatives, Hors-série, 12*, 1-8.
- Benoit, D. (Éd.). (2012). *Éthique et communication*. Sarrebruck : Éditions universitaires européennes.
- Benoit, D. (2015, Juin). *Valeur descriptive-explicative vs. effets d'application des « discours » des sciences humaines : pour une éthique du « chercheur-praticien » engagé dans le champs de la communication*. Communication présentée au Colloque RIFReQ, Université Paul-Valéry, Montpellier.
- Camilleri, C., Kastersztein, J., Lipiansky, E.-M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., & Vasquez, A. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France.
- Corbalan, J.-A. (2002). *La communication des organisations : comprendre et agir. Pour une « communication située »* (Thèse HDR). Université Paul Valéry – Montpellier 3, France.
- Garfinkel, H. (1984). *Studies in ethnomethodology* (2^e éd.). Cambridge : Polity Press.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Éditions de Minuit.
- Laburthe-Tolra, P. (2002). Observation participante. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (2^e éd., p. 146). Paris : Armand Colin.
- Lejeune, C. (2015, Juin). *Le blogue de recherche comme journal de bord informatique. Un soutien à la réflexivité, à l'analyse, à la communication et à la scientificité?* Communication présentée au Colloque RIFReQ, Université Paul-Valéry, Montpellier.
- Lipiansky, E. M. (1998). Les dessous de la communication interculturelle. Dans P. Cabin (Éd.), *La communication : état des savoirs* (pp. 269-275). Auxerre : Sciences Humaines.
- Lipiansky, E. M. (2005). *Psychologie de l'identité : soi et le groupe*. Paris : Dunod.
- Lipovetsky, G. (1992). *Le crépuscule du devoir : l'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*. Paris : Gallimard.
- Morillon, L., & Gardère, É. (2010). Le doctorant CIFRE en communication des organisations : un jeune chercheur entre implication et distanciation. Dans C. Loneux, & B. Parent (Éds), *Communication des organisations : recherches récentes* (Tome 2, pp. 185-196). Paris : L'Harmattan.
- Mucchielli, A. (1994). *La psychologie sociale*. Paris : Hachette.

- Mucchielli, A. (Éd.). (2002). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2004). *Étude des communications : approche par la modélisation des relations*. Paris : Armand Colin.
- Paillé, P. (2002). Sensibilité théorique. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (2^e éd., p. 225). Paris : Armand Colin.
- Quéré, L. (2001). La structure cognitive et normative de la confiance. *Réseaux*, 108(4), 125-152.
- Rogers, C. (1966). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod.
- Royer, C. (2015, Juin). *De prudence et d'imprudence*. Communication présentée au Colloque RIFReQ, Université Paul-Valéry, Montpellier.
- Savoie-Zajc, L. (2012). Du déroulement évolutif de la recherche-action au format linéaire de l'écriture : quelques défis dans la rédaction et la diffusion de la recherche-action. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 13. 73-89.
- Soulet, M.- H. (2012). Interpréter sous contrainte ou le chercheur face à ses données. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 12. 29-39.
- Therriault, P.- Y. (2015, Juin). *Entre consultant et chercheur, la difficile posture en recherche-action*. Communication présentée au Colloque RIFReQ, Université Paul-Valéry, Montpellier.
- Van der Maren, J.- M. (2015, Juin). *Contraintes universitaires, visées professionnelles et dilemmes méthodologiques*. Communication présentée au Colloque RIFReQ, Université Paul-Valéry, Montpellier.
- Vermersch, P. (2015, Juin). *L'entretien d'explicitation une superbe imprudence méthodologique! Remémoration et explicitation*. Communication présentée au Colloque RIFReQ, Université Paul-Valéry, Montpellier.
- Vinguédassalom, M. D. (2012). *Comprendre les relations interpersonnelles au sein des organisations publiques au moyen de la systémique qualitative des communications*. « Situations de services administratifs français » (Thèse de doctorat inédite). Université Paul Valéry – Montpellier 3, France.
- Watzlawick, P., Helmick-Beavin, J., & Jackson, D. D. (Éds). (1972). *Une logique de la communication*. Paris : Seuil.

***Marie Dany Vinguédassalom** est chercheuse au sein du LERASS-CERIC de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Elle est titulaire d'un doctorat en sciences de l'information, de la communication et de la documentation. Sa curiosité porte actuellement sur le métier d'enseignant documentaliste, et elle essaie par là-même de parfaire sa recherche d'information et documentaire. Son principal domaine de recherche restant la communication des organisations. De part sa formation, elle s'intéresse en particulier aux méthodes qualitatives.*